

Robert Wlérick (1882-1944)

La Jeunesse

1935

bronze à la cire perdue (fonte Coubertin)

H. 173 cm

Collections de la Fondation de Coubertin, Inv. FC 88.2

C'est la troisième version de l'œuvre. La version initiale, en demi-grandeur, est présentée au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts en 1913. Le modèle en est Georgette Wlérick, que le sculpteur venait d'épouser.

Wlérick en donne une deuxième version en 1927, avec une draperie sous le bras gauche, exposée au Salon des Tuileries.

En 1935, il reprend l'œuvre grandeur nature, sans draperie, et en expose le plâtre au Salon des Tuileries de 1935. La Ville de Paris lui commande un bronze. Le plâtre original est au musée des années 30 à Boulogne-Billancourt.

Elle se tient le sein, peut-être un signe de fécondité comme dans la peinture de la Renaissance. « Le réel et authentique pouvoir de suggestion de *La Jeunesse* tient au modelé de son torse, si vibrant et sensuel [...] » (P.L. Rinuy).

Robert Wlérick construisait longuement ses œuvres mais se gardait toutefois « d'enlever à un buste ou à un nu, sous prétexte de fini, les accents qui lui donnent son frémissement, sa vie, sa chaleur ».